

Silvia PITIRICIU (Крайова, Румъния)

## ANTHROPONYMES D'ORIGINE SLAVE DANS LA LANGUE ROUMAINE. INTERPRÉTATIONS SÉMANTIQUES

**Abstract:** For each of the studied anthroponyms, the linguistic analysis that we carry out concerns their origins, the semantic potential of each etymological stem, the components which form them and are aggregated in order to fulfill an anthroponymically vowed purpose, the words that, *a posteriori*, were created by being derived from them. Within the present paper, we also discuss the modalities through which the Romanian language has adapted to its own system the words of Slavonic origin that, due to various reasons, it had borrowed and let in; we study the evolution of the forms they took during their circulation, which lasted for many centuries. The intrinsic value held by such acquisitions of Slavonic origin which consequently, have become the etymological stems for some Romanian anthroponyms is, in its essence, of a documentary nature, due to the fact that they do constitute useful proofs for the scientific elucidation of the processes through which the actual denomination system that functions within the Romanian language has arrived to the shape and outline that we know and we are currently studying.

**Keywords:** etymological stem, Slavonic, semantics, family of anthroponyms, thematic element

1. Le phénomène de la migration a marqué l'évolution de l'anthroponymie roumaine. Toute une série de noms sont rentrés en tant qu'emprunts dans l'adstrat de la langue roumaine. De tous les migrants (Goths, Huns, Gépides, Avars, Slaves, Petchenègues, Coumans), les Slaves ont exercé la plus forte influence sur la langue roumaine (VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles). Les emprunts slaves, lexicaux et onomastiques, sont fondés sur les rapports directs slaves-roumains à leur arrivée sur le territoire roumain. "L'influence des noms slaves sur l'onomastique roumaine s'accroît après la christianisation des Slaves (IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles) qui a accéléré leur assimilation ethnique par la population locale (XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles)."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Domnița Tomescu. *Numele de persoană la români. Perspectivă istorică*, p. 38.

L'influence slave s'est manifestée par d'anciens emprunts des formes onomastiques laïques, par le slavon, langue de l'église, dans la catégorie des noms chrétiens grecs-latins et grecs-byzantins, par des noms de personnes appartenant aux systèmes onomastiques voisins (bulgare, serbo-croate, ukrainien), par le passage des noms communs aux noms propres (*Bran* („lutte”), *Cerna* („noir”, „noire”), *Pârvu* („premier-né”), *Vâlcu* („loup”). A tout ceci s'ajoute les noms pseudo-slaves, formés des mots roumains d'origine slave, créations roumaines délexicales.<sup>2</sup>

2. En consultant quelques études d'onomastique roumaine, on a poursuivi, dans cette recherche, l'évolution de 5 noms d'origine slave dans le système onomastique roumain:

a. D'anciens emprunts des formes onomastiques laïques ont dans leur structure des noms communs slaves (*brat* „frère”, *drag* „cher”, *rad* „gai”, *vlad* „maître”) et d'éléments thématiques: *-mir*, *-slav*, *-neag*. De cette série en font partie des anthroponymes tels: *Radomir*, *Radoslav*, *Dragomir*, *Dragoslav*, *Vladimir*, *Bratomir*, *Negomir*, *Vladislav*, *Voineag* etc. Le roumain a conservé, en général, les formes dans leur variante courte ou simple. Par exemple, *Radu*, *Rada*, *Drag(u)*, *Draga*. Domnița Tomescu considère transparentes la structure et la signification des composés slaves: “Chaque élément des formes composés est fixé aussi comme forme simple, mon-thématique: *Brat*, *Drag*, *Neag*, *Rad*, *Stan*, *Vlad* etc... Généralement, les Roumains ont emprunté les formes onomastiques slaves dans leur variante simple qu'ils ont adaptée au système roumain par articulation: *Brat(u)*, *Dobr(u)*, *Mir(u)*, *Neag(u)*, *Rad(u)*, *Stan(u)*, *Vlad(u)*. En tant que noms roumains ils vont circuler dans les deux variantes, non-articulée et articulée...”<sup>3</sup>

*Radu* a pour base la racine *pad* „gai”, „joyeux“ < bg. *padocm*, rs. *padocmь* „joie” et provient de *Radoslav* („joie de la gloire”) et *Radomir* („joie de la paix”), attestés dans les documents de la Valachie au XIV<sup>e</sup> siècle. Le phénomène de l'abrègement est connu aussi en bulgare et en néogrec. Al. Graur explique l'apparition de *-u* là où il existe en slave un hypocoristique parallèle fini en *-o* (devenu voyelle de liaison entre les éléments du composé: *Rado-mir* > *Rad-o-mir*): quand la voyelle théma

<sup>2</sup> Idem, ibidem, p. 40.

<sup>3</sup> Domnița Tomescu, *op. cit.*, p. 41.

tique *-o* s'est affaiblie dans la prononciation dans la finale des mots simples, elle a donné l'hypocoristique *Rado*, que les bulgares prononcent à peu près comme *Radu*.<sup>4</sup> La forme de féminin *Rada* est apparue par l'ajout du suffixe de motion *-a*, après la consonne finale du nom masculin.

Le nom *Radu* était prestigieux à l'époque médiévale, en étant porté par 12 princes de la Valachie: *Radu I* (1377–1388), *Radu II Chelul*, *Radu cel Frumos*, *Radu cel Mare*, *Radu de la Afumați*, *Radu Bădica*, *Radu Paisie*, *Radu Ilie*, *Radu Mihnea*, *Radu Șerban*, *Radu Iliaș*, *Radu Leon*.<sup>5</sup> Dans l'onomastique roumaine il est devenu base pour de nombreux dérivés: *Rada*, *Radan*, *Radeș*, *Radeț*, *Radici*, *Radina*, *Radna*, *Radoe*, *Radoiță*, *Rados*, *Radoță*, *Radovan*, *Rădac*, *Rădaia*, *Rădea*, *Rădei*, *Rădel*, *Rădicu*, *Rădilă*, *Rădin*, *Rădișor*, *Rădocea*, *Rădoică*, *Răducu*, *Ducu*, *Răduca*, *Răducă*, *Răducan*, *Răducea*, *Răduică*, *Duică*, *Rădulea*, *Răduleț*, *Răduliu*, *Rădulică*, *Răduș*, *Răduț*, *Rădița*, *Rădeana*, *Rădina*, *Rădeia*, *Răduța*, *Duța*, *Răduleascu*.<sup>6</sup> La plupart en sont des noms de famille.

*Drag*, *Draga* sont des prénoms provenus des adj./subst. *drag* „cher”, „bien aimé”. A la base de la famille de mots provenus de ce thème (*drăguț*, *drăgăstos*, *dragoste*, *drăgosti*, *îndrăgosti* etc.) se trouve l'élément slave *дръгъ*. Ce prénom est attesté dans les documents au XVI<sup>e</sup> siècle, en ayant de nombreuses variantes: *Dragu*, *Dragul*, *Draga*, *Drăgul*, *Drăga*, *Drăgă*, *Drăgulea*, *Drăgulici*, *Drăgulescu*, *Drăguleț*, *Drăgulin*, *Dragal*, *Dragauie*, *Drăgae*, *Drăgaie*, *Drăgaia*, *Drăghia*, *Drăguța*, *Drăghiața*, *Drăghina*, *Drăghina*, *Dragan*, *Draganul*, *Drăgan*, *Drăganu*, *Drăgana*, *Dragalina*, *Drăgulina*, *Drăgălina*, *Drăgușel*, *Drăgușin*, *Dragomir*, *Drăgumir*, *Dragoș*, *Dragoșin*, *Dragoste*, *Dragostin*, *Drăgușel*, *Dragna*, *Drahna*.<sup>7</sup> Leur majorité sont devenus des patronymes.

**b.** De la catégorie des noms théophoriques anciens, d'origine slave, fait aussi partie l'anthroponyme *Bogdan*. A sa base se trouvent les éléments *бог* „Dieu” (cf. bg., rs., srb. *бог*) et *дан* „donné”, „offert” (cf. bg. *даден*,

<sup>4</sup>Al Graur, *Nume de persoane*, 111.

<sup>5</sup>Cristian Ionescu, *op. cit.*, p. 323; Aurelia Bălan-Mihailovici, *Dicționar onomastic creștin*, p. 485.

<sup>6</sup>Cristian Ionescu, *op. cit.*, p. 323; Aurelia Bălan-Mihailovici, *op. cit.*, p. 485–486.

<sup>7</sup>Aurelia Bălan-Mihailovici, *op. cit.*, p. 154–155.

rs. *данный*, srb. *damo*). Sa signification générale est de “don de Dieu”, cf. gr. *Θεόδωρος/Theódoros*, lat. *Deodatus. Bogdan* (cf. sl. *Bogumil* „qui plaît à Dieu”, *Bogoslav* „gloire à Dieu”) est, selon Al. Graur, un calque du gr. *Theódoros*, prénom ayant la même signification religieuse.<sup>8</sup> L’homonyme *bogdan* (nom commun) enregistre une évolution sémantique: reg. (Ban.) „enfant”, rs. „enfant non baptisé”, ucr. „enfant naturel”, en faisant référence au fait qu’un enfant est le don de Dieu.

Au Moyen Âge (XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles) sont attestés en Bihor et en Țara Oltului des formes avec et sans suffixe, telles: *Bogdan, Bogdanu, Bogdana, Bogdăneasa, Bogdănel, Bogda, Bogde, Bogdea*<sup>9</sup>. Comme patronymes, on connaît aujourd’hui: *Bogdal, Bogdan, Bogdanescu, Bogdanos, Bogdanov, Bogdanovici, Bogdăneanu, Bogdăneci, Bogdănel, Bogdănescu, Bogdănoiu, Bogdea, Boghet, Boghez, Boghian, Boghianu, Boghici, Boghiciu, Boghiu, Bogiaris, Bogis, Bogles, Bogleș, Bogliș, Bogodai, Bogodoi, Bogoi*.<sup>10</sup>

L’anthroponyme *Bogdan* a une charge historique: le premier prince de la Moldavie, *Bogdan I<sup>er</sup>* (1359–1365) est le fondateur de la dynastie des *Bogdănești* par *Bogdan le II<sup>e</sup>* (1449–1451), *Bogdan le III<sup>e</sup>* (1504–1517), *Bogdan le IV<sup>e</sup>* (1568–1572).<sup>11</sup>

c. Les éléments thématiques de certains noms slaves se sont constitués également comme radicaux de certaines formes onomastiques dérivées, par exemple, avec le suffixe *-co*: *Mirco, Stanco, Voico*, ultérieurement adaptés au système onomastique roumain (*Mircea, Stanca, Voicu, Voica, Voiciu, Voicea*).<sup>12</sup>

Sur la racine *воѣ* (cf. bg., rs. *война* „guerre”), à l’aide des suffixes *-cu, -ca* se sont formés les noms auguraux *Voicu, Voica*, cf. bg. *Воѣко*. La signification initiale de la racine est discutable: Al. Graur renvoie le nom *Voicu* au srb. *вој* (*војник* „soldat”, au début, probablement, avec le sens

---

<sup>8</sup> Cf. Al. Graur, *op. cit.*, p. 37.

<sup>9</sup> En ucr. *Bogdenko*, cf. Al. Graur, *op. cit.*, p. 121.

<sup>10</sup> Aurelia Bălan-Mihailovici, *op. cit.*, p. 82.

<sup>11</sup> Cf. Cristian Ionescu, *op. cit.* P. 75-76. Ses observations enregistrées sur ce nom montrent que les Turcs appelaient la Moldavie *Bogdania*, et les Moldaves *bogdani*.

<sup>12</sup> Domnița Tomescu, *op. cit.*, p. 41.

d' „homme” également)<sup>13</sup>, Cristian Ionescu considère que du point de vue sémantique *voi-* est proche du substantif *voi* „combattant”<sup>14</sup>. En ce qui concerne la forme du nom propre, Al. Graur considère que “parallèlement au masculin en *-ko, -ku*, circule également le féminin en *-ka*”.<sup>15</sup> La forme initiale (Voico) n’est pas connue en roumain, ce qui est prouvé par les attestations primaires et des dérivés: *Voicu, Voicul, Voiculescu, Voica, Voichița, Voiculeci, Voiculețu, Voiculan, Voicuță, Voicoaia, Voicuț, Voichina, Vochin, Voican, Voicucean, Voicea, Voicescu, Voicioaia, Alvoicii, Vocea, Vociu, Voicelu, Voicelea, Voicilaș, Voicina*.<sup>16</sup> Actuellement circulent en tant que noms de famille: *Voic, Voica, Voican, Voicana, Voicea, Voicescu, Voicheci, Voichescu, Voichin, Voichiță, Voichițoaia, Voichițoiu, Voichițu, Voicicovski, Voicila, Voicilaș, Voicilă, Voiciloiu, Voicihovschi, Voiciuc, Voicus, Voiclis, Voicu, Voiculeanu, Voiculescu, Voiculet, Voiculeț, Voiculețiu, Voiculețu, Vochin, Vochina, Vochineci, Vochinete, Vochița, Vochiță, Vochițoaia, Vochițoiu, Vochițu, Voci, Vocilă, Vocuț*.

Le prénom *Chiajna*, moins rencontré aujourd’hui, renvoie à la société médiévale roumaine. *Doamna Chiajna* est connue dans l’histoire comme l’épouse du prince de la Valachie, **Mircea Ciobanul** (XVI<sup>e</sup> siècle), fille de **Petru Rare’** de Moldavie et petite-fille de **Stefan cel Mare**.<sup>17</sup> Le prénom *Chiajna* est lié au nom commun, ancien, d’origine slave, *кѣнѣзь* „chef d’une principauté, cnezat”, qui est entré en roumain sous les formes *cneaz*, var. *cnej, cneaj, cnez*, reg. (Ban.) *chinez* et avec le sens de „propriétaire d’un village ou de plusieurs, à droits sur la communauté paysanne”. *Chiajna* est un appellatif qui a désigné initialement la femme du prince, ensuite les princesses de la Cour princière. Parmi les variantes en circulation, *Cneaghina, Cneajna, Chiajnița, Chejna, Chieajna, Chiazna*,

<sup>13</sup> Al. Graur marque les deux sens: „homme”, „soldat”, v. *op. cit.*, p. 61.

<sup>14</sup> Cristian Ionescu reconnaît que d’autres interprétations sont encore possibles, v. *op. cit.*, p. 399.

<sup>15</sup> Al. Graur, *op. cit.*, p. 62.

<sup>16</sup> Aurelia Bălan-Mihailovici, *op. cit.*, p. 652.

<sup>17</sup> Dans la mémoire du peuple roumain elle est restée comme une dame énergique, sage, intrigante et avide de pouvoir. Alexandru Odobescu lui dédie la nouvelle historique (au même nom) parue en 1860.

<sup>18</sup> Aurelia Bălan-Mihailovici, *op. cit.*, p. 103–104.

*Cneaja*, *Chineaja*, *Chineajna*<sup>18</sup>, seulement quelques unes sont devenues des patronymes: *Cneaghina*, *Cneajna*, *Chiazna*. Elles circulent à côté du toponyme *Chiajna* et du hydronyme *Chineja* (rivière).

d. L'anthroponymie néo-slave est directement liée par les influences exercées au Sud de la Valachie, par les emprunts bulgares, au Sud-ouest (Olténie et Banat), par les emprunts serbo-croates, et au Nord de la Moldavie et en Maramureș, par les formes ukrainiennes. Par exemple, les patronymes: *Dărmon* < bg. *дырмон/dărmon* „crible”, *Greblă* <bg. *гребло* „râteau”, *Malancă* < ucr. *маланка* „les carolers à chèvre” etc.

3. L'influence slave sur l'onomastique roumaine s'exerce par l'introduction de certaines formes laïques spécifiques, par l'intermédiaire du slavon. Par la voie de l'église culte, dans le système onomastique roumain rentrent les variantes slaves des noms chrétiens gréco-latins ou de tradition byzantine. C'est dans la période médiévale que le système anthroponymique roumain est fixé. L'aire slave du Sud du Danube, ainsi que celle de l'Est sont importantes pour l'attestation de premiers noms de personne roumains, pour fournir de nouveaux noms, destinés à enrichir l'inventaire anthroponymique roumain. Par la dérivation, certaines formes se sont créées des familles anthroponymiques.

L'histoire médiévale de toutes les provinces roumaines a un rôle important pour le système dénominatif. La structure sociale-politique influe directement sur le choix des noms, de telle manière qu'entre les XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles l'anthroponymie roumaine est renforcée par des formes cultes et populaires. C'est la période pendant laquelle toute une série de noms de princes d'origine slave sont octroyés par tradition aux successeurs de la même lignée. Les emprunts néo-slaves ultérieurs renforcent le système onomastique roumain par des éléments qui confirment les rapports ininterrompus des Roumains avec leurs voisins slaves.

## Bibliographie

- Bălan-Mihailovici, Aurelia.** *Dicționar onomastic creștin. Reperet etimologice și martirologice*, București, Editura Sophia, 2009.
- Graur, Alexandru.** *Nume de persoane*, București, Editura Științifică, 1965.
- Ionescu, Cristian.** *Dicționar de onomastică*, București, Editura Elion, 2008.
- Tomescu, Domnița.** *Numele de persoană la români. Perspectivă istorică*, București, Editura Univers Enciclopedic, 2001.